

# « Nous travaillons sur les notions du non normé »

**Portée par l'ADPEP<sup>1</sup> 34, La Bulle Bleue fête ses 10 ans. L'ESAT artistique pense la diversité et l'inclusion des acteurs « en situation de handicap » dans le champ du spectacle vivant. Entretien avec sa directrice Delphine Maurel.**

**La Bulle bleue vient de fêter ses 10 ans, comment est né ce projet ?**

Le projet est parti de l'idée qu'il y avait des initiatives très fortes de parcours artistiques de personnes en situation de handicap qui n'avaient aucun débouché de professionnalisation. Créer une troupe permanente correspond au désir de dire et de démontrer que cela est possible de faire de l'activité artistique un métier développé dans un ESAT. Parce qu'en ESAT les gens sont vraiment au travail, il y a un enjeu de production, un enjeu économique. La spécificité, c'est que nous disposons d'un budget financé par

l'ARS (Agence régionale de santé) avec des éducateurs ou des moniteurs d'ateliers qui accompagnent les professionnels. Dans notre cas ils font le lien dans la relation avec les artistes formateurs ou les metteurs en scène<sup>2</sup>.

**En quoi consiste cet accompagnement ?**

Quand la personne arrive à la répétition ou en jeu, le travail d'accompagnement lui permet d'être pleinement disponible, et pas parasité par toute la complexité de sa vie liée au fait qu'elle est porteuse d'un handicap, et que tout n'est pas toujours adapté soit à sa forme de compréhension, soit à sa mobilité, soit à sa sensibilité. Nous avons deux éducatrices pour 15 comédiens et une monitrice d'atelier régisseuse pour 4 régisseurs. On est sur des métiers de comédiens, le cœur du projet c'est l'entrée théâtrale ; comédien, régisseur. Comme la validation du dispositif supposait un groupe de 46 personnes, nous avons trouvé une autre entrée avec la restauration et une troisième avec l'entretien des espaces verts. À La Bulle bleue on travaille de concert, ce qui fait que les gens peuvent venir voir un spectacle, profiter des extérieurs et boire et

manger sur place, mais chacune des équipes développe ses activités par ailleurs. Les comédiens ne jouent pas qu'au Chai de La Bulle bleue et les espaces vert et la restauration ont de nombreux contrats à l'extérieur. Ces trois métiers ont pour point commun d'être inclusifs et de s'exercer en milieu ordinaire.

**Comment travaillez-vous l'identité artistique ?**

Avec François Pontailier, responsable de la compagnie et de la programmation, nous assurons une continuité qui fait qu'on ne passe pas d'un artiste à l'autre de façon incohérente. On suit une certaine ligne artistique. Nous définissons notre direction artistique en travaillant sur les écritures contemporaines et des questions sociétales. Je pense que La Bulle Bleue est un lieu réflexif, un lieu de débat où l'on sonde le rapport de l'individu et du collectif. Nous ne sommes pas sur la question du handicap, du soin, du care, ce n'est pas notre sujet. Notre questionnement se porte davantage sur la tension existante entre l'individuel et le collectif. On travaille sur le long terme ; la conclusion des dix ans c'est qu'il faut vraiment se donner du temps sur ce type de projet. Il faut que les choses se sédimentent, prendre le temps de s'assurer que tout le monde ait compris et que tout le monde ait compris la même chose. La direction artistique assume les choix et coordonne l'ensemble pour porter un geste créatif.

**Ce qui est spécifique c'est la dimension de l'accompagnement...**

En effet, le travail de construction repose sur un tripode : la place du comédien en situation de handicap, celles du metteur en scène et de l'éducatif. Les éducateurs axent leur travail sur l'accompagnement en jouant un rôle d'interface entre les comédiens et le metteur en scène.

**Comment s'opère le choix des artistes qui interviennent ?**

Nous prenons du temps pour choisir, parce que nous invitons généralement les artistes à habiter le projet sur une durée de 3 à 4 ans. Avec François Pontailier nous nous sommes fixés de pressentir ensemble les artistes auxquels nous faisons appel. On va voir des spectacles, on organise des rencontres. On réfléchit préalablement à notre projet, au sujet que nous voulons traiter. Pour le précédent, c'était le théâtre politique. On nous renvoyait que nous avions un peu une dimension de théâtre politique, alors on s'est dit "travaillons-le". À chaque fin de cycle on revoit le projet artistique qui n'est pas figé. Nous nous adressons à des artistes déjà conventionnés, à un bon niveau de dévelop-

pement de leurs pratiques, qui ont un certain niveau de reconnaissance.

Nos prochains artistes associés sont des jeunes chorégraphes. On voulait travailler l'écriture de la danse, Paola Stella Minni et Konstantinos Rizos sont respectivement italien et grec. Ça nous plaisait de voyager avec d'autres formes de culture. Ils vont venir travailler régulièrement avec l'équipe, proposer différentes configurations, s'imprégner pour définir leur projet artistique. La création n'aura lieu que dans deux ans, pas forcément avec tous les acteurs, mais ils auront agi avec les uns et les autres sur toute la durée de la résidence.

**Parvenez-vous à croiser les publics ?**

Notre projet est basé sur la mixité. C'est aussi pour cette raison que la directrice ne fait pas de mise en scène, que l'on travaille avec des artistes qui amènent leur public. Je pense qu'aujourd'hui La Bulle bleue est identifiée au niveau de la métropole de Montpellier comme un lieu culturel par des personnes qui sont intéressées par le théâtre. C'est pour cette raison que l'identité artistique est importante, car le tout public ne va pas venir parce qu'on est une structure médico-sociale sympa. En se rendant à La Bulle Bleue, on sait que l'on va voir un certain type de spectacle, avec un questionnement et une ligne d'écriture artistique. Il y a une certaine exigence. On vient aussi dans ce lieu pour son côté décalé, pour la mixité avec des personnes qui ont une apparence moins normative.

**Qu'est-ce que cela peut apporter en termes de citoyenneté ?**

Moi je suis dedans, je ne vois plus le handicap des gens avec qui je travaille. Les gens qui viennent me disent que ce lieu a quelque chose de très chaleureux, accueillant, assez joyeux, spontané, il y a une vraie générosité d'accueil et de la convivialité. Je ne sais pas si c'est lié à l'équipe elle-même ou au fait qu'il y ait cette dimension un peu particulière. Ce que cela apporte au niveau de la citoyenneté... on essaie de produire un changement de regard, pas que sur les personnes en situation de handicap en particulier, sur le respect de la différence en général. C'est pour cela que nous travaillons sur les notions du non normé. Les gens qui viennent abandonnent beaucoup de choses en venant ici, c'est certain, et c'est une expérience positive.

Recueilli par J-M Dinh

1. ADPEP : Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public  
2. Lire le témoignage de Jacques Allaire p 46 : À propos de « Je veux seulement que vous m'aimiez ».

